

**D/1959.10.06 — André Malraux, «Biennale de Paris 1959. Remise des prix. Allocution de Monsieur André Malraux, ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, [6 octobre 1959]», in *Discours, allocutions, conférences de presse de M. André Malraux, ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, 1958-1969*, s.l.n.d. [Paris, ministère des Affaires culturelles, 1970], n.p. [2 p.]**

---

**André Malraux**

### **Allocution prononcée le 6 octobre 1959 – Biennale de Paris – Remise des prix**

Mesdames et Messieurs,

Tous ceux qui aiment la peinture, et même quelques autres, attendent avec curiosité la liste des tableaux choisis, parmi les six cents toiles d'une exposition dont nous avons tous compris, dès que nous l'avons parcourue, l'exceptionnelle importance de la signification historique.

A l'initiative de M. Raymond Cogniat, quarante-deux nations ont répondu. Cette exposition, l'âge des exposants aidant, marque bien, à un degré jamais atteint encore, un état de la peinture dans le monde.

Chacun de nous est contraint de faire le point.

Avions-nous prévu une telle présence de l'informel ? Elle est sans équivoque. Et nulle influence directrice n'a pu jouer, puisque les toiles envoyées par chaque nation ont été choisies par son propre jury.

Autre élément de surprise : la faiblesse des recherches figuratives (je mets à part la section française établie selon une autre méthode). Au développement de l'informel, aurait pu s'opposer la naissance d'une nouvelle peinture figurative, radicalement différente de celle de l'Union Soviétique et d'autres pays absents de cette exposition. Il n'en est rien.

N'en tirons pas de prophéties imprudentes. Lorsque l'impressionnisme conquiert les Salons, il n'était déjà plus l'art de l'avenir. Au surplus, le mot informel couvre des tentatives très différentes, rassemblées seulement par un refus commun. On nous a beaucoup dit que la peinture devait être abstraite; ou, au contraire, ne pas l'être. Comme on avait dit qu'elle devait être impressionniste ou divisionniste... La peinture se garde bien d'obéir aux théories, même à celles des peintres. Pourtant, de son aventure présente, (sa première aventure planétaire...) je pense qu'elle conservera longtemps une conquête décisive : celle de la liberté du peintre à l'égard de la création picturale. L'artiste sait désormais que figuration et non-figuration dépendent de lui, dans les mêmes limites de la même liberté.

J'ai dit ailleurs que le rôle de l'Etat est d'assurer cette liberté. Et aussi, de montrer tout ce que cette aventure, qui vient de trouver à Paris son expression la plus éclatante, doit à Paris depuis son origine. L'année prochaine, une exposition de «Cinquante ans de peinture informelle» sous la direction de Jean Paulhan, montrera ce qu'ont dû à Paris telles écoles qui s'opposaient à la sienne. Il est nécessaire à la culture française que Paris demeure, en art, la Ville de l'Accueil. 1960 y verra les grandes expositions de l'Inde, du Japon, de l'Amérique latine, les chefs-d'œuvre du Zen et les maquettes de Brasilia. Mais ce n'est pas à nos efforts qu'elle devra d'abord le maintien de sa royauté. C'est à ce que dans aucune autre ville – fût-elle la plus puissante du monde – auprès d'un fleuve que bordent les boîtes des bouquinistes et les boutiques des marchands d'oiseaux, des rues entières n'opposent familièrement les toiles des plus grands maîtres aux tableaux de débutants, le génie d'hier à l'espoir d'aujourd'hui. C'est là seulement, que la peinture semble pousser entre les pavés...

Et dans ces tableaux, choisis entre tous ceux que le monde vient d'envoyer à Paris, et dont Raymond Cogniat va maintenant vous donner la liste, je ne puis m'empêcher de voir l'hommage de tous les peintres, à la ville dont on dira, lorsqu'elle aura disparu : «Ici, la peinture vécut en liberté».

**Le Monde du 1<sup>er</sup> octobre 1959**

### **La première Biennale de Paris**

— Les lecteurs du *Monde* ont été tenus au courant des préparatifs de la Biennale de Paris. Cette manifestation biennale et internationale des jeunes artistes, première du genre en France (et même dans le monde dans la mesure où ne sont admis à y participer que des peintres et sculpteurs de moins de trente-cinq ans), sera inaugurée demain vendredi 2 octobre, à 22 heures, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (quai de New-York). Elle sera ouverte au public de 10 heures à 18 heures à partir du 3 octobre.

Une quarantaine de pays ont répondu à l'invitation des organisateurs. Chacun a sélectionné les œuvres qu'il a considérées comme les plus représentatives des jeunes tendances se manifestant chez lui.

Pour la section française, qui englobe les œuvres d'artistes français ou étrangers résidant en France depuis au moins trois ans, un jury, composé d'artistes de moins de trente-cinq ans, a été chargé de retenir une trentaine d'œuvres seulement sur les mille cinq cents présentées. Ce jeune jury était composé de deux représentants des écoles ou Salons suivants : Ecole des beaux-arts, Ecole des arts décoratifs, Salon de la jeune peinture, Salon de la jeune sculpture, plus un représentant du Groupe des informels. Il était présidé par M. G. H. Adam, professeur à l'Ecole des Beaux-arts.

A cette sélection s'ajouteront un certain nombre de peintres et sculpteurs désignés par la section française de l'Association des critiques d'art. Des ensembles seront présentés par le groupe Rebeyrolle, l'école de Rosny, etc.

Plusieurs expositions et manifestations intellectuelles sont prévues en marge de la Biennale : par exemple, au musée Rodin, *Œuvres de jeunesse des sculpteurs français et étrangers du vingtième siècle*; dans une galerie de la rue de Seine, *Dessins de jeunesse des maîtres du vingtième siècle*. Le programme comporte également des colloques, des concerts, des manifestations poétiques, etc.

Le 6 octobre, à 18 heures, seront proclamés les lauréats des prix décernés par un jury international (qui consisteront en bourses de séjour), auxquels s'ajouteront quelques prix particuliers.

La clôture de la Biennale est fixée au 25 octobre.